

Bless This Mess

Katerina Andreou

Danse

Du 17 au 21 octobre 2024

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet - philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Dans le cadre du 2024
Festival d' Automne



© Hélène Robert

Du 17 au 21 octobre 2024

**lundi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h, dimanche à 16h**

Conception et création

Katerina Andreou

Son

Katerina Andreou avec Cristian Sotomayor

Espace et lumières

Yannick Fouassier

Regard extérieur

Costas Kekis

Direction technique

Thomas Roulleau Gallais

Assistance costumes

Laura Garnier

Performance

**Katerina Andreou, Lily Brieu Nguyen,
Baptiste Cazaux, Mélissa Guex**

Durée

55 minutes

La création de *Bless This Mess* a commencé au Watermill Center (New York) en avril 2023.

Production : BARK

Coproduction : Centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre du dispositif artiste associé – ministère de la Culture ; Athens Epidaurus Festival ; T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Next Arts Festival (Courtrai) ; Pavillon ADC (Genève) ; Les Nouvelles Subsistances ; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création ; Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture ; Centre Chorégaphique National de Rillieux-la-Pape ; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée ; Klap Maison pour la danse ; Festival d'Automne à Paris ; Accueil en résidence L'Espace Pier Paolo Pasolini ; Kunstencentrum BUDA (Courtrai)

Avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture ; Caisse des Dépôts, Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Tournée

Du 11 au 13 septembre 2024

Pavillon ADC dans le cadre de La Bâtie-Festival (Genève)

Le 25 septembre 2024

Centre chorégraphique national de Caen

Les 23 et 24 novembre 2024

BUDA dans le cadre de NEXT Arts Festival, Coudrai (Belgique)

Le 26 novembre 2024

L'Oiseau-Mouche, Roubaix

Du 17 au 21 décembre 2025

Les Subs, Maison de la danse, Lyon

Du 19 au 21 mars 2025

Théâtre Sévelin 36, Lausanne (Suisse)

Bless this mess

Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Katerina Andreou trouve son élan dans la confusion et le bruit constant du monde.

De cet état mental et émotionnel émergent du jeu, de l'absurdité, de la fiction et de la poésie. De l'état de confusion dans lequel nous laisse une société où tout va trop vite et trop mal, Katerina Andreou fait un moteur. Mue par une nécessité impérieuse d'agir et de bouger, la chorégraphe dessine un territoire où se sentir plus solide, plus intègre, qu'elle investit aujourd'hui avec trois autres danseurs et danseuses. Pour cela, *Bless This Mess* s'inspire du punk, non pas en tant que mouvement esthétique mais en tant que pratique réinterprétée à l'aune de cette intuition : un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit, qui porte en lui une part de jeu et d'absurdité. Il émerge du désordre, l'embrasse comme on assume le réel, pour se confronter au besoin de fiction. Le dispositif sonore est le diapason qui accorde les corps des quatre interprètes, synchronisés dans leur façon de comprendre et de répondre à ce qu'ils entendent. Les corps explorent ainsi un état d'urgence, portés par une énergie particulière, un tonus qui les parcourt indépendamment du mouvement. Contre la confusion, tout contre.



© Hélène Robert

Note d'intention

« Nous sommes trop près du feu pour discerner ce qui brûle. »

Mess = Confusion

Cette phrase au début de la page, j'ai lu récemment sur une chronique et elle a fait directement écho à mon ressenti actuel. Elle est la plus apte à décrire l'état qui nourrit *Bless this mess* : un état de confusion.

Cette confusion décrit ma manière de faire expérience dans le monde aujourd'hui. Malgré son aspect autobiographique ou personnel, je la considère comme le symptôme d'une société où tout va beaucoup trop vite - dans une direction qui paraît sur plusieurs plans autodestructrice - où la violence est un phénomène pas exceptionnel, et dont les points de repère semblent bouger à un tel point que l'instabilité et le doute constants sont inévitables.

Cette confusion - au moins comme je la vis - souvent accompagnée par la frustration, la colère et surtout la peur, est un ensemble de questions sans réponses. Un état qui ressemble à une constante suspension, sans point fixe. Dans cet espace brûlant et plein d'angles morts, je ressens un besoin irrépressible d'agir/réagir/faire/bouger, afin de fabriquer un terrain de solidité : mon but ce n'est pas de répondre à quoi que ça soit, mais surtout de réagir et créer un espace où je me sens un peu plus solide, un peu plus intègre même en restant dans ce *mess*.

Cette fois j'ai besoin de complicité pour prendre de l'élan et je suis persuadée que nous sommes nombreux·ses à partager ce même besoin. *Bless this mess* est une pièce pour quatre danseur·euse·s.

Droit dans le mur : une question de méthode

Avec Frédéric Pouillaude, chercheur et philosophe français, on collabore sur une conférence performée qu'on a créée et qu'on fait ensemble sur ce sujet, intitulé « pour sortir du trou il faut foncer droit dans le mur ». Pendant ce travail, on partage des sources et des documents qui démontrent que le désarroi n'est pas une fin, mais un moteur de créativité. On y traite la question de l'élan recherché pour agir contre la détresse/confusion. Je suis passionnée par la manière dont divers univers (surtout en musique) intègrent ces états pour créer non seulement un style mais aussi un esprit et un rapport au monde comme méthode de survie. Parmi eux, le punk. Mais quand j'écris punk ici, je ne parle pas du mouvement avec ses propres codes et sa propre esthétique. J'ai envie de nommer ainsi une attitude ou plutôt une pratique. Un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit. Dans ce sens là, il ne s'agit pas seulement d'un qualificatif de performativité d'un geste mais aussi

d'une méthode : foncer droit dans le mur peut paraître une action impulsive, mais ça pourrait être aussi une action élaborée - certes née d'une émotion intense initiale - mais néanmoins pensée, décidée, planifiée. *Bless This Mess* n'est pas en soi un hommage au punk, mais s'en inspire en tant que méthode et attitude afin d'arriver à placer le travail chorégraphique et sonore dans son endroit de nécessité. Dans ce sens là, il ne se pose pas la question de la représentation de la confusion ou de la colère/désarroi. Il s'agit d'une inspiration et d'un outil afin d'élargir les possibles de chaque matière chorégraphique, d'arriver à ce qui fait souvent partie aussi de la méthode punk en question : le jeu et l'absurdité. La confusion dont je parle à possède une stratégie de création et d'action, où l'intensité peut donner forme à l'apparence de l'absurde, seule manière de fabriquer un véritable espace de répit, et potentiellement de l'humour, de la joie. Endroits où la fiction et la poésie peuvent également surgir...

Confusion = Bruit

Le bruit comme concept et comme matière me sert pour pouvoir traduire mon point de départ autrement et en tirer certaines idées ou même outils de travail. C'est le concept du low - fi (= fidélité basse) que j'utilise pour l'instant comme simple métaphore entre ce que je raconte sur la confusion et la recherche d'un élan constructif et même de l'absurde/ du jeu dans cet état "brûlant". Le low-fi faisait initialement référence à un enregistrement de mauvaise qualité avec des imperfections audibles, telles que des bruits de fond, à l'opposé de la haute fidélité. Si tout enregistrement est censé enregistrer et partager un signal (chanson, parole, message etc.), dans un enregistrement low-fi le bruit de fond est bien présent et se mêle avec le signal ; quand dans un enregistrement hi-fi – grâce aux techniques de "nettoyage" de production (mastering et mixage) – le bruit du fond n'existe plus et le signal est clair. Un état de confusion, tel que je le vis, semble plus proche d'un enregistrement low-fi, dans le sens où le bruit de fond, ou le bruit tout court, est plus fort que le signal. Si dans une technique hi-fi on essayera d'éliminer tout bruit, dans le low-fi, au contraire on embrasse les sons parasites. On assume le réel qui est un signal en soi, l'entourage et le contexte du signal et on arrive même parfois à mieux l'apprécier. Dans la vie, il n'y a pas de signal sans un bruit de fond. Sans bruit, pas de signal. Sans confusion, pas d'élan pour aller droit dans le mur.
Vive ce bruit.

Fiction/poésie : une quête et un problème

Travailler et bouger par nécessité m'amènent très souvent à confronter le besoin de fiction et de création d'images qu'appelle le contexte de l'espace théâtral. C'est toujours un défi pour moi sur l'espace scénique d'habiter mes impulsions chorégraphiques. La plupart du temps, je fais confiance à la performance brute qui sort de mon corps, plus particulièrement à l'état d'intensité qui est le centre de l'intention et de l'attention. Même si cela reste lié à un imaginaire riche et à une profondeur des sensations, je note un manque de foi de ma part dans la création d'images sur scène. Dans *Bless This Mess* je vais tenter de transmettre cette difficulté et cette tension, qui reflètent une observation plus générale sur la capacité d'imagination limitée de notre siècle. Je vais essayer de muscler la poésie qui pourraient jaillir pendant la création. Au delà de l'absurde qui peut être inhérent à la méthode punk et qui pourrait aider à cette direction, j'aimerais bien tenter d'introduire un élément scénographique dès le début de ma recherche : le ventilateur. Un objet qui reste à expérimenter pour sa capacité de créer du bruit sonore et visuel, sa capacité à créer de la fiction tout en restant dans le spectre du concret. Parmi les artistes qui ont déjà travaillé avec cet objet qui peut animer un espace entier, je suis inspirée surtout par les installations visuelles de l'artiste Zilvinas Kempinas. Comme expérimentation, cela peut être intéressant même dans son échec. La tentative de croire ou de faire croire à une fiction quelconque ou à une autre optique, au-delà d'un éventuel succès, c'est une question politique.

Bouger ensemble = Tuner l'oreille

Le corps au sein de mon travail explore souvent un état d'urgence. L'urgence est souvent synonyme de vitesse. La vitesse ne se traduit pas toujours par un mouvement rapide, mais par la suggestion d'une énergie particulière, un tonus qui parcourt le corps indépendamment du mouvement. Comme un corps trop près du feu... Le corps que je met en place au début de ma recherche c'est un corps que j'appelle "loud body". C'est un corps qui cherche la présence sur le moment, le volume même s'il est muet, la masse et surtout à générer de l'énergie. A travers des pratiques et des actions qui travaillent comme une dynamo et qui nous font bouger, émus par la nécessité, j'aimerais bien chercher avec Maya, Melissa et Baptiste un état performatif qui cherche l'équilibre entre frontalité/franchise et jeu/absurdité. Pour nous quatre qui nous réunissons pour la première fois dans cet état commun, le plus important n'est pas de bouger ou de voir les choses de la même façon, mais d'écouter de la même façon. La première chose que l'on doit accorder n'est ni la bouche, ni les membres, ni l'œil, mais l'oreille et surtout l'affect à travers l'oreille. J'ai l'intention de nous synchroniser comme auditeurs, de synchroniser notre façon de comprendre et de répondre à ce que nous entendons.

— Katerina Andreou



© Hélène Robert

Entretien

Bless This Mess est votre première pièce collective. Comment s'inscrit-elle dans votre parcours ?

Katerina Andreou : Après trois soli et un duo, je pense être allée au bout d'une modalité de travail un peu ascétique et obsessionnelle. Après *Mourn Baby Mourn*, j'ai voulu ouvrir ma pratique et les portes du studio aux autres, m'ouvrir à d'autres états. Je vois le partage comme un endroit où trouver de la joie et du répit, comme une respiration parmi des gestes qui sont toujours un peu difficiles. Je suis toujours travaillée par un rapport au réel et au quotidien qui m'est – par moments – difficile à vivre et la détresse reste un terrain de travail. Mais je suis en recherche de moments de liberté vis-à-vis de mes propres pièges et questions et cela passe par le travail à plusieurs. Le "mess" de *Bless this mess*, c'est ce bordel psychologique qu'est mon état mental et émotionnel ; le "bless", c'est un geste de célébration à plusieurs, avec Lily, Melissa et Baptiste au moins.

Qu'est-ce que cette ouverture sur les autres a changé à votre façon de travailler ?

K.A. : C'est une question que je me pose encore : qu'est-ce que ça veut dire d'être plusieurs au plateau et partager différents rôles pendant le processus ? Très concrètement, ce qui change pour moi, c'est que je cherche une nouvelle méthodologie pour pouvoir fabriquer une pièce chorégraphique et sonore. Auparavant, je canalisais d'une manière plus fluide, organique et intuitive, certains affects personnels, qui me donnaient tout de suite de la matière. Je reconnaissais aussi chez moi une attitude sur scène, qui est ma façon de communiquer et d'exister, comme une personnalité que j'ai créée au fur et à mesure à travers mes pièces. Aujourd'hui, il me faut trouver une méthodologie, d'autres outils et un autre langage pour fabriquer quelque chose collectivement. Et puis je dois – sans me retirer du centre du travail – me décaler et voir comment renforcer chacun et chacune d'entre nous. Dans les soli, on s'identifie soi-même beaucoup avec la pièce : la personne qui porte l'argument devient l'argument. Ce n'est pas le cas ici mais je ne veux pour autant pas effacer les subjectivités de celles et ceux avec qui je travaille.

Vous évoquez l'influence du punk comme stratégie. Quelle forme cela prend dans votre travail ?

K.A. : Davantage que par la scène musicale punk, mon imaginaire est nourri par des attitudes performatives (dans des concerts, des fêtes, des lieux rassemblements), des comportements et des rapports aux gens, aux choses et aux situations. Naïvement, je me trouve non seulement inspirée mais aussi renforcée quand j'écoute, lis ou vois ces gens performer. Je m'identifie à leur attitude de

refus et de résistance aux attentes ; j'envie cet état et cet espace de libre-arbitre qu'ils arrivent à créer. Par moments, je m'en sens incapable. Danse, c'est – à mon échelle – ce que je peux faire pour trouver un espace où respirer un peu mieux et me positionner vis-à-vis de certaines choses. En ce sens, le punk était une inspiration, un point de départ pour croire que je pouvais y arriver. Ensuite, il y a quelque chose qui m'intéresse beaucoup, et c'est pour ça que je parle du punk comme stratégie plutôt que comme attitude. Aujourd'hui, il y a toujours une envie de casser mes propres schémas et attentes vis-à-vis de moi-même. Or, si en termes de gestuelle et de vocabulaire physique, je suis dans quelque chose d'un peu incontrôlable, le freestyle et l'improvisation, je maîtrise la composition chorégraphique, l'objet final. Cette fois-ci, je voudrais moins contrôler cette forme, ou en tout cas ce qu'elle peut provoquer chez les spectateurs et spectatrices, pour laisser place à une dramaturgie un peu plus punk. Que la forme trouve sa manière d'exister comme écriture.

Vous travaillez également à partir du bruit, dans une analogie avec la méthode d'enregistrement de musique low-fidelity, où les sons dits parasites se mélangent au signal principal. Comment cela prend forme ?

K.A. : Le bruit, c'est d'abord un état mental. C'est ma façon de procéder. J'ai du mal à me concentrer sur une seule et même chose – énormément d'informations me traversent et je sens très souvent que je véhicule trop d'informations – mais en même temps je suis volontiers obsessionnelle. C'est un contraste un peu étrange. J'ai longtemps tenté de résister à cet état, avant de me résoudre récemment à vivre et travailler avec. Ces bruits-là, c'est aussi concrètement quelque chose qui m'a aidé à relativiser l'importance d'un signal. J'ai ainsi arrêté de hiérarchiser mes pensées. En termes purement sonores, je suis de plus en plus intéressée par des sonorités low-fidelity, où on n'écoute pas juste le signal, la chanson ou la voix, mais aussi tout le reste : les sons de l'environnement ou des gens qui sont autour. Je m'intéresse aussi à l'amalgame des sons, au fait d'avoir plusieurs sources sonores à la fois, pour voir ce que ça libère chez moi. C'est une façon de déhiérarchiser, d'échapper au focus sur une voix ou un geste ou un mouvement qui en deviendrait très important. C'est une éthique de travail où ce qui nous échappe est important et parle pour soi. En musique et en danse, plus qu'en composition chorégraphique, il y a beaucoup de choses qui nous échappent. Pour accueillir cela dans *Bless this mess*, au-delà des questions de physicalité et de chorégraphie, j'utilise des microphones pour amplifier des bruits et des voix sans contenu spécifique mais vecteurs d'émotion et d'expressivité. Cela devient un dispositif délicatement expressionniste. C'est ma manière d'amener ces concepts de low-fi et de bruit.

Comment articulez-vous les sons, la musique et l'écriture chorégraphique ?

K.A. : Mon rapport à la musique est très littéral. J'ai du mal à déconnecter un corps dansant d'un corps qui écoute la musique qui le fait danser. Peut-être ce rapport à la danse est-il en lien avec mes racines populaires. Je tiens toujours à cette littéralité, même si j'en vois les limites. C'est ici encore plus flagrant parce que toutes nos matières gestuelles sont développées d'abord par les musiques amenées dans le studio. Nous essayons de laisser la musique agir comme une pulsation pour fabriquer des matières spontanées et intuitives, avant de les travailler et de les développer. L'oreille est notre outil principal. Nous cherchons l'immédiateté de l'interprétation. Comme des vagues sur lesquelles on surferait.

—
Propos recueillis par Vincent Théval en mars 2024 pour
le Festival d'Automne

Biographie

Katerina Andreou

Née à Athènes, Katerina Andreou vit et travaille actuellement en France. Diplômée de l'École de Droit d'Athènes et de l'École Nationale de Danse d'Athènes, elle a suivi le programme ESSAIS au CNDC d'Angers et est titulaire d'un Master de recherche chorégraphique (Paris 8). Comme interprète elle a notamment collaboré avec DD Dorvillier, Anne Lise Le Gac, Lenio Kaklea, Bryan Campbell, Dinis Machado, Emmanuelle Huynh, Ana Rita Teodoro. Dans son propre travail elle développe une pratique physique propre à chaque projet et recherche des états de présence qui résultent d'une constante négociation entre des tâches, fictions ou univers contrastés voire contradictoires, remettant souvent en cause les notions d'autorité et de censure. Elle crée elle-même l'environnement sonore de ses pièces qui devient son principal outil dramaturgique. Elle a reçu le prix Jardin d'Europe au festival ImpulsTanz en 2016 pour son solo *A kind of fierce*. Elle a ensuite créé le solo *BSTRD* (2018), le duo *Zeppelin Bend* (2021) avec Natali Mandila, la performance *Rave to Lament* (2021), et plus récemment le solo *Mourn Baby Mourn* (2022). Elle est artiste associée au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour 2022-2024 et auprès du Master EXERCE du CCN de Montpellier.



© Hélène Robert

Katerina Andreou au T2G

2022 *Rave to Lament* (Sur les bords 6)

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul·e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G et le marquage au sol

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

**41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers**

+ 33 (0)1 41 32 26 26

Le Monde Télérama¹

cult.
news

arte

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]



MOVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
Gennevilliers



hauts-de-seine île de France
LE DÉPARTEMENT

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France